

LA GRAND-MESSE D'UN JOUR



En ce printemps de 1794, MAXIMILEN de ROBESPIERRE, qui a supprimé sa particule dès 1789, a 36 ans. Cet avocat d'Arras n'a pourtant pas trop mal commencé sa carrière, en participant à l'élaboration de la Déclaration du Droit de l'Homme et du Citoyen et à la première constitution française. Il a défendu l'abolition de la peine de mort, l'abolition de l'esclavage, la liberté de la presse et le contrôle du prix du pain et du grain. Il a essayé aussi de s'opposer à la destruction des monuments royaux devenus nationaux. Il a demandé que les châteaux soient déclarés musées afin de les protéger de la vindicte populaire, conscient bien avant l'heure de la notion de patrimoine.

Maximilien Robespierre, école française (AFP, The Art Archive / Musée CARNAVALET Paris / Alfredo DAGLI ORTI)





Le Comité de salut public, an II. Aquarelle anonyme, Paris, [BNE](#), [département des estampes et de la photographie](#), vers 1793-1794

Mais sur les bancs de la Montagne, nommé au Comité de Salut Public, l'intransigent ROBESPIERRE est devenu l'Incorruptible, homme froid, pétri d'absolutisme, insensible.

LE FLEUVE DE SANG

A cette époque, on guillotine jusqu'à 50 personnes par jour. Porté par ce fleuve de sang, ROBESPIERRE a envoyé à la mort les Girondins « des bourgeois », les Jacobins pourtant proches de lui et même beaucoup des Montagnards, ses amis.

Tous ceux qui ont incarné l'idéal révolutionnaire ont disparu : HEBERT, DANTON et son ami Jean-François DELACROIX, le maire d'ANET. Camille DESMOULINS son condisciple à Louis le Grand et tant d'autres qui ont suivi LOUIS XVI sur l'échafaud.

Seul depuis toujours, il brandit plus haut le sceptre de la mort, inspirant la peur et la haine.

Deux amis lui restent : le beau Louis-Antoine SAINT JUST, l'ange exterminateur et l'effroyable COUTHON, le paraplégique qu'il faut porter à la tribune où il annonce avec hargne la liste des futures victimes.

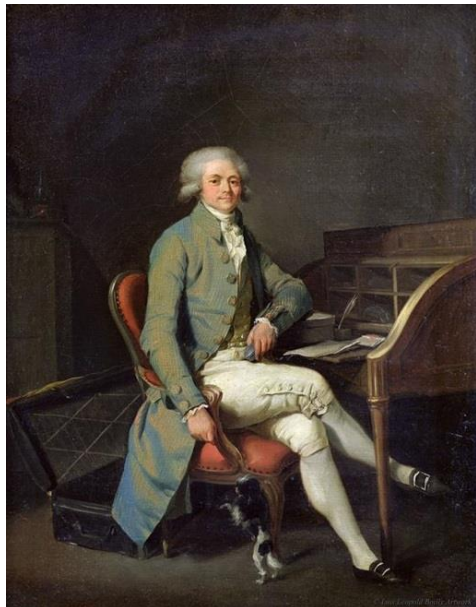


L'ÊTRE SUPREME

Dans un célèbre discours du 5 février 1794, il en appelle à la terreur pour sauver la Révolution menacée de l'intérieur comme de l'extérieur et lui donne une justification inattendue : « La terreur n'est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible ; elle est donc une émanation de la vertu ; elle est moins un principe particulier qu'une conséquence du principe général de la démocratie, appliqué aux plus pressants besoins de la patrie ».



A Paris, ce 6 mai 1794, il fait une chaleur torride en ce printemps de thermidor.



ROBESPIERRE est au sommet de sa gloire. Toujours vêtu à la mode de l'Ancien Régime, perruque poudrée, bas blancs tirés, redingote bleu ciel, il harangue les foules. Il parle du bonheur que vit le peuple, de la prospérité alors que l'inflation est explosive et la misère sévit partout.

De sa voix monocorde et exaltée, il demande aux députés de reconnaître un « Être Suprême et l'Immortalité comme puissance dirigeante de l'Univers ». CONDORCET n'a pas manqué de critiquer : « ROBESPIERRE est un prêtre ». Il se suicidera pour échapper au couperet de la guillotine. L'Incorruptible n'a pas pardonné l'offense.

Il propose une fête dans le style des célébrations antiques pour cette nouvelle religion. Fidèle disciple de ROUSSEAU « l'homme divin » selon ses termes, ROBESPIERRE pense que l'homme a besoin de spirituel. Il s'est d'ailleurs efforcé au début de la Révolution d'enrayer la déchristianisation.

Portrait de Maximilien de ROBESPIERRE par Louis LEOPOLD BOILLY.

Le peuple accueille avec ferveur la proposition d'une nouvelle divinité, symbole de la Raison. Les églises ont été profanées, devenues terrain privilégié des prostituées.

En installant l'Être Suprême, peut-être le bain de sang dont le peuple est un peu las va-t-il se tarir ?

Fête de l'Être suprême aux Tuileries



LA RELIGION NOUVELLE

FOUCHÉ, promoteur de l'athéisme et farouche opposant de l'Incorruptible, craint cette religion nouvelle dont le dieu pourrait être Maximilien lui-même.

« Pour ramener Dieu sur terre », ROBESPIERRE confie l'organisation des festivités à Jean-Louis DAVID, le peintre qui poursuivra sa carrière sous les fastes de l'Empire.

Les textes sont écrits par Marie-Joseph de CHENIER, le frère du grand poète. Dans 2 mois, les deux frères monteront les marches de la guillotine.

Mais, aujourd'hui, le mot d'ordre est à la fête !

ROBESPIERRE règle la musique et veille au moindre détail de cette cérémonie qu'il veut grandiose.

On entreprend des travaux gigantesques dans les jardins des Tuileries devenus Jardin National. On dresse d'immenses statues, symboles de l'Athéisme, l'Ambition, l'Egoïsme, la Discorde ... destinées à être détruites par le feu lors du grand jour.

LE 20 PRAIRIAL AN II



La fête de l'Être suprême, 20 prairial an II (8 juin 1794)

Maximilien a choisi ce dimanche de Pentecôte des anciens rites catholiques abolis pour sa grand-messe laïque.

Le peuple de Paris suit avec enthousiasme le cortège qui se dirige vers le Champ de Mars où une tribune colossale attend les « officiels ».

Des tracts ont été distribués expliquant le déroulement des festivités. Aux carrefours des rues les musiciens répètent les chants du jour :

« Aujourd'hui la Nation Républicaine est réunie pour fêter l'Être Suprême Allé, allé, alléluia ».

Musée CARNAVALET, Histoire de Paris Le peuple et les députés réunis sur la Montagne, surmontée de l'arbre de la Liberté. 7ème Arrondissement.



Ce 8 juin 1794, 48 sections de militaires défilent en cadence, sans grand bruit car beaucoup de soldats n'ont pas de souliers.

Les Parisiens découvrent les autels de l'Être Suprême au bruit des tambours et des coups de canons.

Les Conventionnels aux chapeaux empanachés de plumes tricolores portent des gerbes de blé. Les femmes en toges blanches tiennent des bouquets de roses.

UNE JOURNEE A L'ANTIQUE

Pale, pour ne pas dire livide, ROBESPIERRE paraît et entame un discours plein de lyrisme que peu entendront car la voix ne porte pas.

Qu'importe ! 500.000 Parisiens l'ovationnent.

La statue de l'Athéisme flambe laissant place à la statue de la Sagesse.

Prêtre de ce culte nouveau, l'Incorruptible se dirige vers le char de la Liberté, extatique, transporté, lui si froid d'ordinaire.

Une femme hurle « Tu es un Dieu, ROBESPIERRE ! » Les députés qui l'ont entendue font la grimace. Ce cri vient-il confirmer leurs craintes ?

L'Incorruptible qui ne voulait sentir que le souffle de l'Être Suprême sent un froid l'envahir. Il comprend que les Conventionnels, ridicules avec leurs gerbes de blé, commencent à se moquer de cette grand-messe sans

clergé. Lui qui aspire à une admiration divine devine la haine qui l'entoure « On ne pardonne pas à un être qui vous fait si peur ».

Pourtant la foule festoie et chante, oubliée la Patrie cernée aux frontières par toutes les armées de l'Europe, oubliés les bouchers du Tribunal Révolutionnaire.

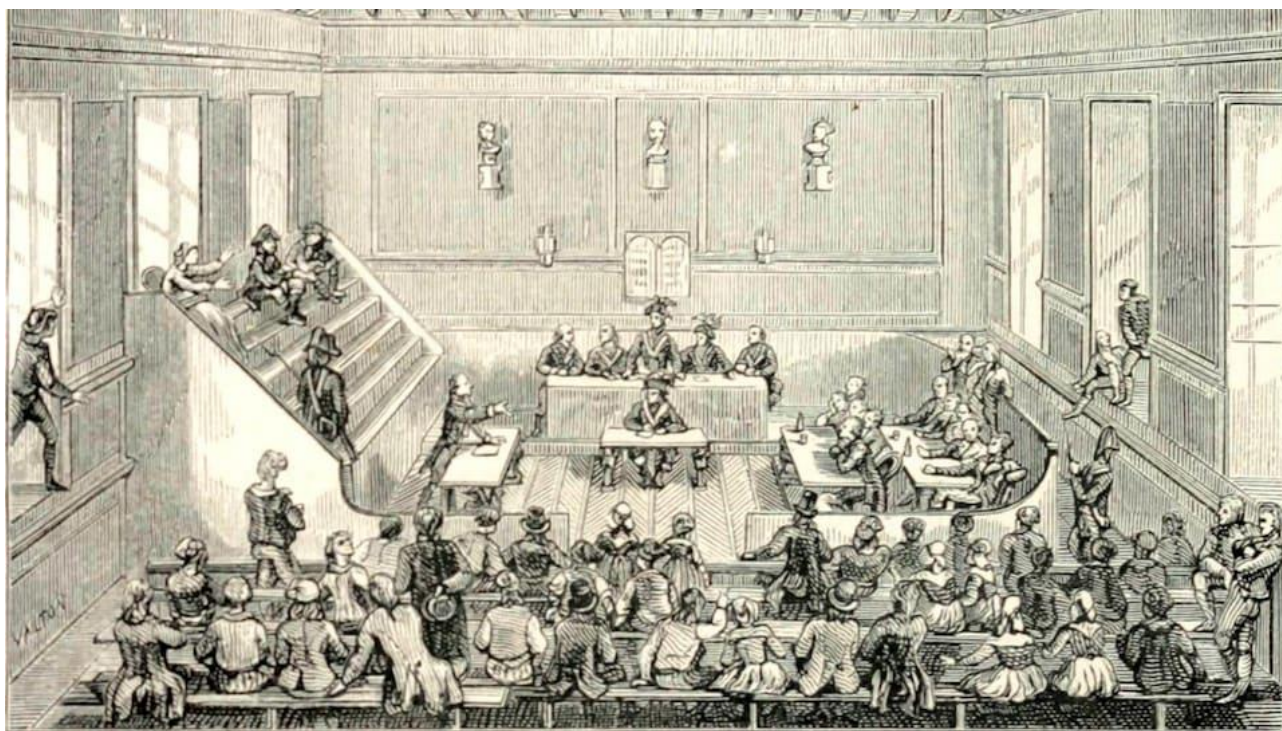
LES CRITIQUES

Dans ce pompeux décor mythologique de carton-pâte, la critique se répand « Ce n'est pas assez d'être le maître... ce bougre-là veut donc être un dieu ! »

Au soir, « le pontife de l'Être Suprême » comme le nomme MICHELET, farouche anti-ROBESPIERRE, rentre chez DUPLAY au 398 rue Saint Honoré car il a choisi de loger chez ce modeste menuisier.

Déçu d'avoir été mal compris, que cette concorde populaire anticléricale qu'il a voulue ait été ressentie comme une grand-messe ridicule. Il a souhaité abolir deux mille ans de christianisme « perversi » pour revenir à la liturgie de la République romaine.

Il ne s'y trompe pas : aux félicitations de ses hôtes, il répond impénétrable et lucide « vous ne me verrez plus longtemps, mes amis ».



*Un tribunal révolutionnaire durant la Terreur
PHOTO : DOMAINE PUBLIC*

LA CHUTE DE ROBESPIERRE

Deux jours après la fête de l'Être Suprême, le 10 juin 1794, la loi de Prairial instaure la « Grande Terreur » qui durera jusqu'au 9 thermidor, le 27 juillet 1794, et entraînera la chute de ROBESPIERRE.

Pendant ces six semaines, plus de 1300 personnes, pas seulement des nobles mais beaucoup de gens du peuple, mourront décapités sous le « rasoir national ». Cadence infernale !

Le 28 juillet, à l'âge de 36 ans, l'Incorruptible est guillotiné avec SAINT JUST, COUTHON et 83 autres personnes

Avec sa mort, on mettait fin à la Terreur.



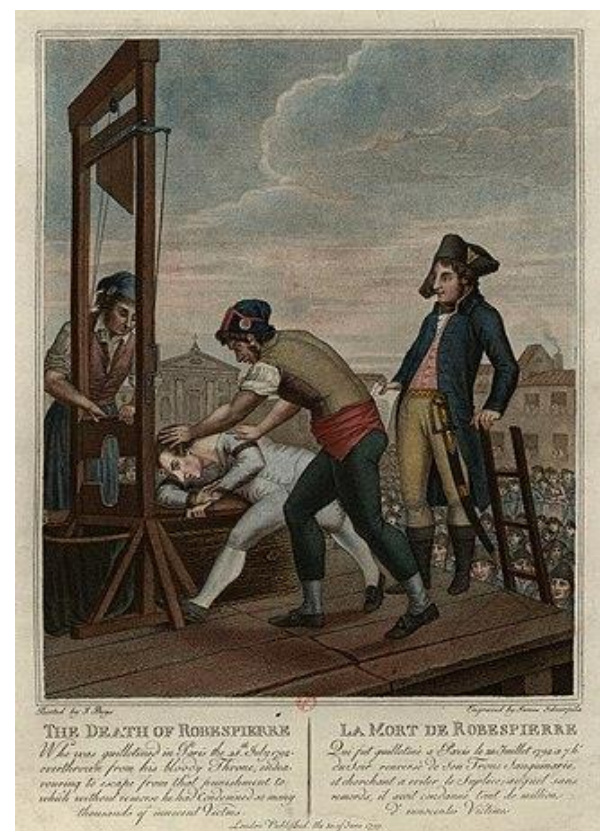
À deux pas de là, au 398 de la rue Saint-Honoré, se trouve la **maison Duplay** qui a **hébergé Robespierre**. « Au moment de la fusillade du Champ-de-Mars le 17 juillet 1791, il y a des gardes partout, un début de répression, et Robespierre se réfugie chez un ami, monsieur Duplay. Il y reste plusieurs nuits puis s'y installe jusqu'à la fin de sa vie ». Si l'appartement privé n'est pas visitable, une plaque signale la présence du révolutionnaire dans cette rue de passage des charrettes, transportant les condamnés pendant la Terreur. La dictature de Maximilien de Robespierre prend brutalement fin le 27 juillet 1794. Selon le calendrier révolutionnaire, ce jour est le 9 thermidor An II de la République française.

Adrien-Nicolas GOBEAU, 53 ans, membre de la Commune, fut exécuté le premier. Quand ce fut le tour de SAINT-JUST de monter, il embrassa Georges COUTHON, et, en passant devant ROBESPIERRE, il lui dit : « Adieu ».

Maximilien de ROBESPIERRE fut exécuté en avant-dernier, le dernier fut FLEURIOT-LESCOT. Lorsqu'un des aides du bourreau arracha brusquement les linges qui lui soutenaient sa mâchoire, ROBESPIERRE poussa un cri de douleur. Il fut placé sur la bascule et le couperet tomba. La tête de ROBESPIERRE fut montrée au peuple, sous des applaudissements.

Les vingt-deux têtes furent placées dans un coffre en bois, les corps étant rassemblés sur une charrette qui se dirigea vers le CIMETIERE DES ERRANCIS (ouvert en mars 1794).

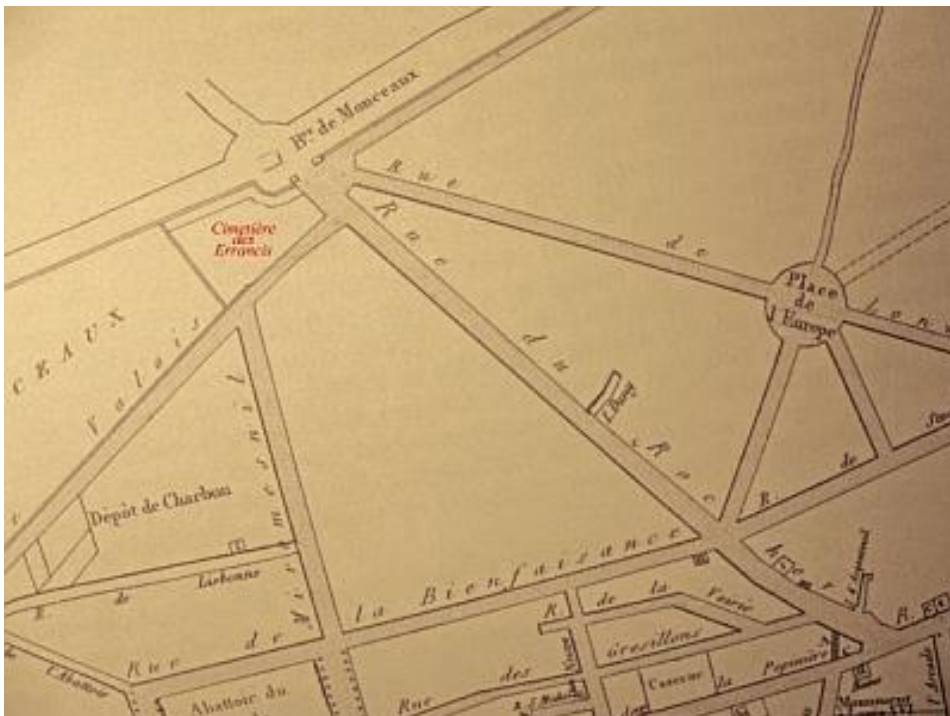
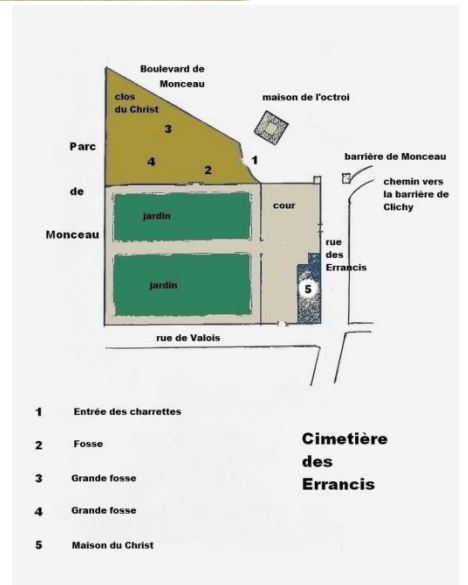
On jeta les têtes et les troncs dans une fosse commune et on répandit de la chaux vive pour que le corps de Maximilien de ROBESPIERRE ne laisse aucune trace





Place commémorative placée 97 rue de Monceau, Paris 8e

Source : Petit Atlas Pittoresque de Paris 1835



Le cimetière de la Madeleine ayant fermé le 25 mars 1794, la Commune de Paris décida d'ouvrir un nouveau cimetière. Elle choisit un terrain vague bordant le mur des Fermiers-Généraux aux Monceaux, correspondant à un périmètre qui s'étend aujourd'hui du carrefour des rues du Rocher et de Monceau à la station du métro Villiers.

En 1817, Louis XVIII entreprit en vain des fouilles pour retrouver sa sœur. Entre 1844 et 1859, lors de la construction du boulevard de Courcelles, on transporta aux Catacombes le grand nombre de squelettes que l'on y retrouva. Il fut finalement loti. Aujourd'hui, une simple plaque rue Monceau rappelle son Souvenir.

APPEL DES DERNIÈRES VICTIMES DE LA TERREUR À LA PRISON SAINT LAZARE À PARIS LES 7-9 THERMIDOR AN II.



*MULLER Charles-Louis (1815 - 1892)
Photo RMN-Grand Palais - G. Blot*

De nos jours, la peinture de Müller, connue de tous, passe pour la meilleure représentation de scènes de prison sous la Terreur, alors qu'Hubert Robert avait peint des tableaux de prisonniers lorsqu'il fut lui-même arrêté (musée du Louvre). Elle se révèle comme le symbole de cette période que le grand public résume en effet comme celle de la guillotine. Assez gênante à Versailles, château royal, elle est en dépôt au musée de Vizille où, dans une salle à caractère de reconstitution historique, elle se trouve exposée à côté des œuvres de VINCHON et PHILIPPOTEAUX. Le consensus autour de la Terreur ne semble toujours pas acquis, deux cents ans après.